

## COMMENT LES OBSEQUES DE VICTOR HUGO FAILLIRENT DECLENCHER LA BAGARRE AU SEIN DU CONSEIL MUNICIPAL DE MONTBRISON

Il est toujours intéressant de consulter d'anciennes délibérations du Conseil municipal. En feuilletant celles de l'année 1885 nous avons trouvé la matière d'une relation originale - et certainement inédite - sur le comportement des édiles montbrisonnais lors de la mort et des funérailles à Paris du grand poète Victor Hugo.

Chacun sait qu'après avoir été exilé à Guernesey sous le Second Empire (Napoléon "le Petit" ne lui pardonnant pas son mépris et ses insultes) il était revenu à Paris en triomphateur à la chute du régime. Aussi lorsqu'il mourut, le 15 mai 1885, la III<sup>e</sup> République lui manifesta sa reconnaissance par des obsèques nationales, avec un tel déploiement de pompes qu'il fallut 15 jours pour les organiser. Des délégations y vinrent de la France entière.

Dans sa séance du 26 mai 1885, le Conseil municipal de Montbrison réuni sous la présidence de son maire, M. Dupuy, pharmacien, décida de s'associer à cet hommage et, sous la dictée de M. HUGUET, conseiller, rédigea l'adresse suivante pour la famille de l'illustre défunt :

*Le Conseil municipal de Montbrison, profondément ému, exprime à la famille de Victor Hugo sa douloureuse sympathie et décide que des délégués seront chargés de déposer en son nom, comme témoignage de respect et de regrets, une couronne d'immortelles sur le cercueil de celui qui fut la gloire littéraire de notre siècle et dont le nom restera impérissable.*

Restait à choisir les membres de cette délégation. Tout le Conseil brûlait de se rendre à Paris aux funérailles du grand homme. Dans un mouvement d'éloquence, un conseiller, M. Cognasse, s'écria : *Si notre compatriote Victor de Laprade sortait de ses cendres, il ne manquerait pas de nous dire : "Allons-y !*

- Halte-là, répliqua M. le Maire. Les finances de Montbrison ne permettent pas de voter des fonds pour payer les frais de voyage des délégués. Ceux qui revendiquent cet honneur iront à Paris à leurs frais. Quant à la couronne, il me semble beaucoup plus chevaleresque d'en faire partager la dépense par les membres du Conseil."

Les considérations financières refroidirent l'enthousiasme de nos édiles et, en fin de séance, il ne restait plus que trois volontaires : MM. Dupuy, maire, Fraise, adjoint et Cognasse, conseiller. Tous les autres avaient jugé bon de se taire...

Et voici que le jour du départ, le 1<sup>er</sup> juin, ils ne se retrouvaient plus que deux sur le quai de la gare P.L.M. à s'embarquer pour Paris avec la couronne... M. Cognasse, soi-disant malade, était resté chez lui. Hélas ! Il devait chèrement payer cette défection !

A la séance suivante du Conseil, M. Chialvo (qui fut plus tard maire de Montbrison) se faisant l'interprète de ses collègues pour dire son fait au "lâcheur" non sans avoir auparavant fait voter des remerciements à MM. Dupuy et Fraise :

*Tous deux, très occupés dans leurs officines et études, ont tout quitté pendant quatre jours pour remplir le devoir qui leur avait été confié... Tous deux ont oublié pendant quatre jours les soucis de leur profession et le bien-être du foyer conjugal, pour aller à Paris à leurs frais, pour*

Marguerite Fournier, "Les obsèques de Victor Hugo au conseil municipal de Montbrison", *Village de Forez*, n° 15, juillet 1983

*passer plusieurs nuits en chemin de fer, pour s'exposer pendant une journée tout entière à une chaleur tropicale au milieu de la foule... Ils avaient un devoir à remplir : ils l'ont rempli. En votre nom, Messieurs, je les en félicite.*

*Mais pourquoi faut-il une ombre au tableau ? Pourquoi notre Conseil est-il devenu le jouet d'une partie de la population... Pourquoi faut-il que nous entendions dire chaque jour : Vous saviez bien lorsque vous choisissiez M. Cognasse que M. Cognasse ne se rendrait pas à Paris ! ...*

*M. Cognasse doit à ses mandants des explications catégoriques. Je le prie de nous dire quel est le motif qui l'a empêché de remplir un devoir national, quel est le motif qui l'a empêché de se joindre aux délégations qui suivaient le corbillard d'un grand homme... Ou il me sera permis de croire que M. Cognasse a reculé devant la dépense et que chez quelques-uns d'entre nous l'intérêt marche avant le devoir...*

Très mal à l'aise, le pauvre conseiller essaye de se justifier

*- Messieurs, il n'y a que M. Chialvo capable de supposer que j'ai fait passer mon intérêt avant mon devoir. Je n'ai pu assister à la cérémonie des funérailles de Victor Hugo que parce que j'étais malade et J'apporterai s'il le faut un certificat du médecin constatant qu'il m'était impossible de partir.*

Ce qui fut fait lors de la séance suivante, le 25 juin. Le certificat rédigé par le docteur Rey (un vieux médecin montbrisonnais auteur de contes savoureux et d'*Historiettes foréziennes*) n'était pas des plus concluants. Certes, il reconnaissait s'être rendu chez M. Cognasse, marchand tailleur, rue Tupinerie, dans la matinée du 1<sup>er</sup> juin pour lui donner des soins "au sujet de l'imminence d'un accès de goutte", mais il devait à sa conscience professionnelle d'ajouter : "Il n'y avait pas d'accès proprement dit"...

Et l'adversaire coriace de se gausser, de crier au certificat de complaisance et, suprême perfidie, de tirer de sa poche dans un geste théâtral, non pas un, mais deux certificats le concernant personnellement et rédigés dans les mêmes termes par le même praticien : "Alors, vous voyez, Messieurs..."

Le pauvre M. Cognasse était "dans ses petits souliers", prêt à passer sous la table sous le poids de sa confusion... Bon prince, son adversaire lui tend une dernière perche :

*Vous avez dit, M. Cognasse, que vous auriez préféré dépenser 500 F pour aller à Paris et ne pas avoir la goutte. Eh ! bien, voici le moment de prouver que ce que vous avez avancé est l'expression de la vérité. Je vous invite à payer seul les frais d'acquisition de la couronne ! ...*

Que répondit le coupable ? Le compte-rendu de la réunion ne le mentionne pas. La fameuse couronne d'immortelles coûtait 60 F. A ce prix-là, M. Cognasse y gagnait encore !

Cependant cet évènement devait sonner le glas de sa carrière municipale et il ne fut pas réélu... Les mânes de Victor Hugo s'étaient vengés ! ...

**Marguerite Fournier**